

17
27762
LES LARMES

DE LA MARQUISE

d'Ancre, sur la mort de
son mary.

*Avec les regrets de sa naissance, &
detestation de ses crimes
& forsaicts.*



A P A R I S,
Chez Estienne Perrin, rue
Iudas.

M. D C. X V I I.

3941
26.17
9
12/10/17
ms
at end

Acc 08-667(9)



*LES LARMES DE LA
Marquise d'Ancre, sur la
mort de son mary.*



Elas! pauvre Florentine, pauvre perduë! où est mon estre? où repose mon iugemët? où sont mes sens & les esprits les plus subtils dont la nature a semblé de m'honorer? où sont disie ces cauteleuses inuentiõs qui sembloiët si bien charmer l'esprit de celle qui deuoit seruir d'Aurore dans le Firmament de cest Estat? Helas! s'en est faiët, mes prodiges sont

A ij

estouffez, les monstres de mes
 imaginatiōs sont au tombeau;
 bié qu'il ne me reste plus qu'un
 espoir que le ciel & la terre de-
 testent au desaduātage de mes
 intentions.

Conchine mon cher espoux,
 & trop cher pour l'honneur &
 le profit de ma vie, c'est toy qui
 sert de modèle à mon mal-
 heur; ouy c'est toy, ie le puis di-
 re, puis qu'estant conuaincuë
 par les moyens qui te faisoient
 reluire, ie suis contraincte de
 m'accuser deuant vn chacun;
 Aussi ce seroit renuerfer & per-
 uertir la nature des choses, les
 reduire mesmes dans son pre-
 mier cahos, si librement ie ne
 confellois ce qu'on peut me re-

presenter au vray ; ma resolution m'y porte du tout, & pour le ressouuenir de toutes mes felicitez passees rien ne me doit rester que les larmes, attendant mon suplice merité.

Qu'il vienne quand les dieux tutelaires de l'Estat l'auront ordonné, pour moy franchement ie le souhaite, & n'espere d'autre mercy que les sagettes d'un iuste courroux.

Conchine encore vn coup ie te reclame, ne te pouuant effacer de ma memoire, mes cris ne s'adressent qu'à toy, non plus qu'a faict autres-fois l'invtille vtilité de mes charmes ; à toy voire ie m'adresse, car ie suis certaine d'aller bien tost au de-

uant de toy pour discourir à
 l'aize comment nous sommes
 les auteurs de nos punitions.
 Pour le present il me suffit de
 soupirer, & de faire des ter-
 reurs de mes larmes, & com-
 bien que ie considere iour &
 nuict la naissance de tant de
 defastres que nous auons en-
 fantez; si est-ce que ie ne puis
 vanger moy-mesme telle trahi-
 son, les moyens m'en estans
 ostez par vne iuste authorité.

Si ton esprit estoit heureux,
 tu pourrois en auoir la parfaite
 cognoissance, mais n'estant que
 parmy les tenebres tu ne puis
 voir que ton mal-heur, & non
 celuy que ton ambition a causé
 autant pour moy que ma pro-

pre ignorance. Il n'y a remede,
la pierre est ietee, il faut que ie
serue d'exemple à la temeri-
té, & que mourant ie laisse les
marques de mon aueuglement;
C'est vne chose necessaire, car
de suruiure ce seroit faire tort à
la misericorde, qui ne doit per-
mettre d'allonger dauantage
ma vie.

Puis qu'ainsi est, & que la iu-
stice diuine & humaine ne peut
plus permettre l'impunité de
mes crimes, que mes charmes
& sortileges ne peuuent plus
rien en ce monde, il faut que ie
m'expose entre les mains de
ceux qui me doiuent faire pas-
ser la barque, & que rendant
les esprits ie demande pardon à

celuy qui me pouuoit conser-
uer en vn repos perpetuel.

C'est à vous grand Roy fils
legitime du plus grand Roy qui
ayt iamaïs esté, (à qui ie dois re-
querir le pardon de tant de per-
fidies) & non pourtant pour me
couvrir d'une innocence, mais
pour vous exciter à quelque cõ-
passion, de ce qu'une creature
cõme moy s'est lailsee tant de-
cevoir par des illusions inferna-
les; Je le requiers grand Prince,
Image viue de la Clemence, &
vous supplie d'auoir quelque es-
gard à ma requeste puis qu'à
haute voix ie decelle mon cri-
me: vous le pouuez, aucun ne
vous en peut empescher, vostre
sceptre & vostre volonte iouis-
sent

sont de leur entière liberté ; de sorte que ce vous sera vne grande gloire de regretter la perte de ceux qui procuroient la vostre tous les iours : Vous auez faict vn coup de vostre autorité & de vostre Iustice, aussi vous en pouuez faire vn autre qui regarde vostre debonnaireté, de vous y exciter ie n'oserois, il me suffira d'en auoir la croyance, vous ayant tousiours recogneu doué des plus rares perfections nécessaires à vn Prince souuerain tel que vous estes.

Pareille est maintenant l'occupation de la Marquise, & l'espoir qui doit agiter son espoir n'est autre que souffrir vn nombre infiny de tortures ; la seule

detention de la personne au lieu où elle auoit conſeillé d'y reclure l'un des plus proches du ſang Royal, luy en dicte tellement la future verité, qu'elle ne paſſe minutte ſans maudire ſa naiſſance & ceux meſme qui l'ont engédree: Que ſi on luy apporte de quoy ſouſtenir ſa vie, auſſi toſt la rage la poſſede, & ſemble - il que les demons en ſoient des ja jouiſſants. Ces acceſſoires eſtans paſſees elle entre en elle meſme, & regarde ſi elle ne peut trouuer aucune choſe qui la puiſſe faire mourir, redoutant avec vne crainte de-raiſonnee les ſuppliques qui luy ſont aſſeurez,

Voila comment ſes triumphes

font changez en doleances & desespoir, c'est de la sorte qu'elle paracheue la misere de ses iours, trouuant neantmoins telle punition n'égaller en façon quelconque l'énormité de toutes les fautes: Aussi est-il certain que les plus desesperez personnages apres l'accez de leur maladie, considerent avec autant de iugement ce qu'ils ont commis comme s'ils n'estoient assaillis d'aucune affliction.

A LA MEMOIRE DE
LA MARQUISE, ET DV
Marquis

L'On parle d'une Marquise
Et du Coyon Florentin,
Qui eut pour son entreprise
Le Royaume de Pantin.

*S'elle estoit bonne Sorciere
 Ainsi que chacun croyoit
 Au lieu d'estre prisonniere
 Maintenant elle riroit.*

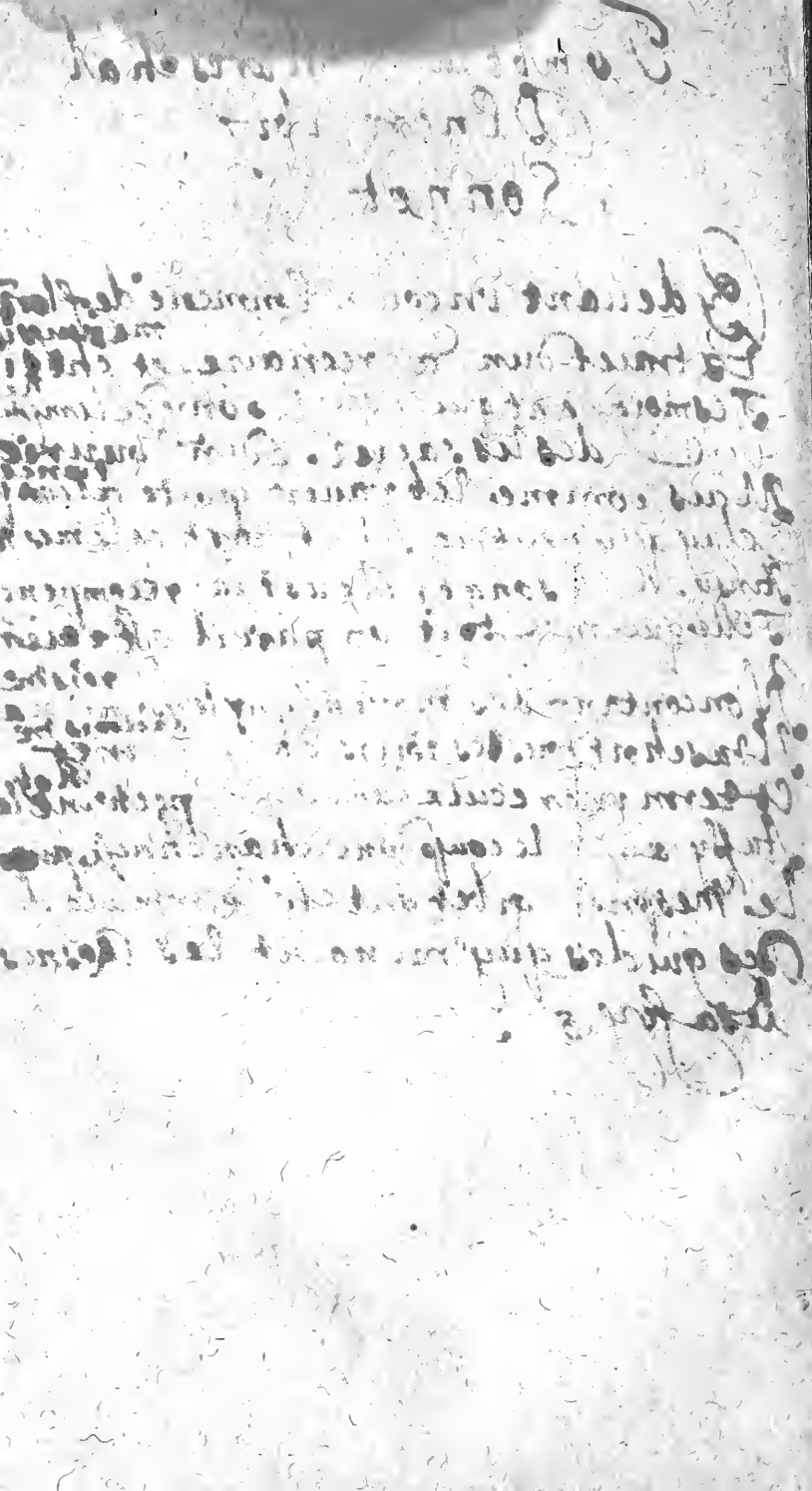
*Mais sa finesse & ses charmes
 Qui ne sont qu'illusions
 N'ont peu empescher les armes
 Vengeresses des Coyons.*

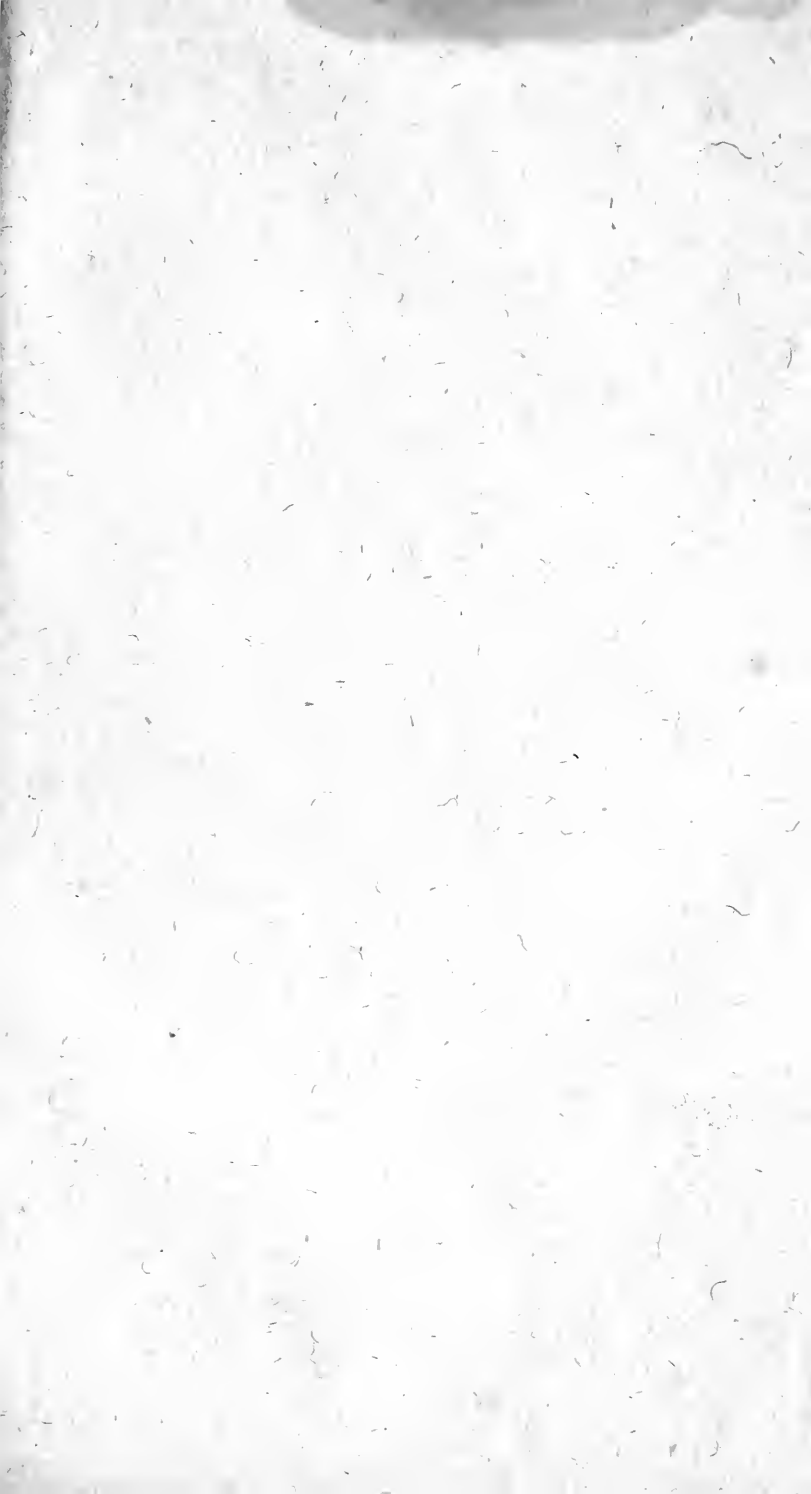
*Aussi n'est-il pas propice
 Que deux Monstres de l'Enfer
 S'opposent à la Justice
 Tant des flammes que du fer.*

F I N.

Tombeau du Marechal
D'Encre ibi
Sonnet

Cy deuant vn corps Commencé de florice
Extrait d'un mercenaire, et chetif ^{magnifique}
T'esmoignant qu'il estoit sorti de l'impie
Voulu des us saeres & d'un ^{trince} l'ouvrier
Mais comme le brauer porte ^{trince} a l'impie
Celuy qui peut caffer et lart et le mesier
Ainsy s'escri songer il est la recompence
Telle que me ^{vois me} estoit un pareil officier
Non content des moyens qui le ^{vois me} fisoient na
Il n'estoit ^{vois me} vu les jours d'ignorance
Et term ^{vois me} merceulx la. qui res ^{vois me} pectinle
Aussy aprer le coup d'une chanchesse parre
Le mespris le carter ont chi la romarque
Des guides qui menont les Rois
Desa foy s





BOSTON PUBLIC LIBRARY



3 9999 05291 497 3